Pierre-Elie de Pibrac

In situ

DANS LES COULISSES DE L'OPÉRA DE PARIS

CLEMENTINE DE LA FERONNIERE

In situ

DANS LES COULISSES DE L'OPÉRA DE PARIS

par Pierre-Elie de Pibrac

Sommaire

pages 1 à 80

Préface Brigitte Lefèvre

Conversations menées par Arnaud Dreyfus :
Aurélie Dupont, Nicolas Le Riche, Eleonora Abbagnato
et les danseurs du corps de ballet

Les adieux et la nomination d'une étoile, entretiens
avec Isabelle Ciaravola et Amandine Albisson

Les secrets de l'intendant du palais Garnier,
texte de Gilles Djéraouane

Texte de Benjamin Millepied

pages 81 à 303

In situ I : Confidences
Reportage photographique d'une saison à l'Opéra
(env. 250 photographies noir & blanc)

pages 305 à 368

Introduction de Olivier Ponsoye

In situ II : Carthasis
(env. 50 photographies couleurs)

In situ III : Analogia
(14 photographies couleurs)

Remerciements
Crédits

Biographie

Né à Paris en 1983, Pierre-Elie de Pibrac commence à travailler sur le médium photographique en 2005 réalisant une première série de paysages urbains sur New York. Ses premiers documents photographiques remporteront plusieurs prix, d'abord amateurs (Photo, Pikeo) puis professionnels (Paris Match, SFR jeunes talents). Ces soutiens vont vite lui permettre de pousser plus loin son travail, et d'exposer notamment aux Transphotographiques de Lille (2007), au musée de l'Elysée à Lausanne (2006) et au Grand Palais (2013). Ses deux derniers projets (*American Showcase,* 2010 et *Real Life Super Heroes,* 2012) ont été publiés et exposés à Paris, Toulouse, Lille, Metz, Genève et Bruxelles.

Pierre-Elie entretient un rapport très complet à la photographie : de tradition argentique (il a été beaucoup influencé par le travail de son grand-père Paul de Cordon), il est sans cesse à la recherche de nouvelles matières, à la fois du support du tirage, mais aussi en amont, dans le choix du boitier et de l'objectif. Il teste des dizaines de possibilités avant de s'arrêter sur le juste appareil photo et adapte ensuite sa distance au sujet jusqu'à la transmission au public. Chacun de ses projets photographiques revêt un genre particulier : le reportage-document, l'abstraction picturale, la mise en scène plasticienne, poussés à l'extrême dans le choix l'appareil, du cadrage, de l'éclairage, de la composition et enfin du médium d'impression. Chaque série, dans sa parfaite cohérence, se met au service de ses émotions, les retranscrivant avec justesse et précision.

Résumé

Ce projet de livre, *In situ* (du latin, qui signifie littéralement « sur place ») est né de l'immersion du photographe Pierre-Elie de Pibrac au sein du corps de ballet de l'Opéra de Paris, pendant la saison 2013-2014. Jour après jour, il accompagne les danseurs et les différents acteurs de l'Opéra. Le livre s'ouvre sur une importante partie de texte, préfacée par Brigitte Lefèvre, probablement l'un de ses derniers hommages avant son proche départ de la tête du ballet. Suivent trois entretiens avec les plus grandes étoiles : Aurélie Dupont, bien sûr, Nicolas Le Riche et Eleonora Abbagnato. Interrogés par l'un de leurs proches, l'ancien danseur Arnaud Dreyfus, ils se confient comme jamais auparavant. Une conversation avec quatre danseurs suit, puis un échange entre les deux étoiles stars de cette saison, l'une qui part et l'autre qui est nommée, sur un même ballet, événement exceptionnel si il en est. Puis vient un texte tout à fait insolite, écrit par Gilles Djéraouanne, l'intendant du palais Garnier, qui raconte les secrets des coulisses. Enfin Benjamin Millepied nous fait l'honneur de clôturer ces 80 pages de textes, nous réservant la surprise d'une prestation à la hauteur de son attente. L'ensemble de ces textes est illustré de photographies couleurs, réalisées par Pierre-Elie de Pibrac.

La première série de photographies ainsi introduite « In situ I : Confidences » présente 250 photographies en noir et blanc, imprimée en deux tons directs pour conserver au mieux l'émotion. Pour cette série, Pierre-Elie de Pibrac a dû se fondre parmi les murs, et développer une confiance inébranlable avec les danseurs. Il a eu recours à un appareil télémétrique, parce qu'il a la qualité de n'émettre aucun bruit à la prise de vue, avec un objectif fixe de 23 mm qui l'oblige à être très proche des danseurs pour les photographier. La confiance et le silence ont permis aux danseurs de faire une abstraction complète de ce photographe quasi omniprésent pendant cette saison, et souvent très proche physiquement. Il en ressort une photographie très brute, qui génère une conversation franche avec le sujet, sans aucun filtre. L'émotion est transmise en direct et l'on est vite submergé par le flux de la danse, jouant des pieds, des jambes, des angles et de la lumière.

Les deux autres séries, « In situ II » et « In situ III » relèvent de la photographie plasticienne. Elles sont introduites par un texte d'Olivier Ponsoye, un collectionneur qui connaît parfaitement le travail du photographe, et qui va resituer son œuvre dans un contexte culturel. Un changement de papier permettra la transition au mieux vers ces images imprimées en quadrichromie.
La première série « In situ II : Cartharsis » capte les pulsions, les fantasmes qui s'échappent du corps des danseurs lors des représentations dramaturgiques. Énergie des corps, forces des lumières, le photographe s'est interrogé sur le moyen photographique de retranscrire son émotion. Il trouve la réponse au hasard de l'essai d'un objectif des années 1960, qu'il a dû modifier pour l'adapter à son boîtier. En sortent des images qui dans leur déformation et leur abstraction naturelle racontent à leur tour d'autres émotions.
La seconde « In situ III : Analogia », se compose de quatorze photographies mises en scène. Elles captent la relation entre les murs de l'opéra Garnier et les danseurs, le but étant de mettre en valeur l'influence et l'importance du palais sur le ballet, et la magie qui opère en ces lieux. Le photographe a cette fois utilisé une chambre photographique trafiquée avec un cache qui lui permet d'obtenir un angle de vue très large, entre 140 et 180 degrés. Il travaille ensuite à une mise en scène choisissant un opéra, des danseurs et des costumes, les faisant poser dans les lieux mythiques du palais Garnier. Une photographie qui fait écho à la signification première du terme grec *analogia*, qui veut dire 1) la proportion mathématique et 2) la correspondance, l'analogie.

Conversation avec
Interview with Aurélie Dupont

Conversation entre Arnaud Dreyfus et Aurélie Dupont
Paris, le 10 mai 2014

Arnaud D. Aurélie, tu es née le 27 décembre 1968 tu as rejoinnes l'Ecole de ballet de l'opéra à 9 ans ?

Aurélie Dupont Oui, c'était le début de la liberté. La liberté de mes activités, de faire ce que j'avais envie de faire. Dans ma façon de travailler, plus grand-chose n'a changé. Je pense que j'ai toujours eu une grande envie de danser, de danser, de danser sur mes rêves. Ainsi, j'ai cette complicité que les difficultés qu'on me reproche à l'école - que ce soit mon physique ou mon caractère - m'aident à me surpasser, à me dépasser. J'aime bien me différencier, me marquer de l'étrangeté.

Arnaud D. Quelles sont les rencontres qui ont vraiment fait de toi ce que tu es aujourd'hui ? Et tu devais rentrer très tôt à l'opéra.

Aurélie D. C'est difficile... Il y avait forcément Manuel Legris dans la liste. Il n'a beaucoup appris et m'a toujours soutenue. Et puis comme je aujourd'hui, c'est parce que j'ai rencontré des gens qui ont pu me faire confiance, m'aider, parvenir avec lui. Je me demandait d'être partiale, d'avoir un travail technique et artistique irréprochable, de me présenter devant le public. Et puis, il y a eu des rencontres importantes, souvent. Ce n'est pas toujours simples. Même si je ne suis pas rien, pourtant, je sais bien à trouvé un qu'il m'a appris et apporté dans ma carrière. Comme il m'a toujours soutenue.

Il y a aussi Pina Bausch, qui m'a ouvert à ma carrière. Pina m'a ouvert des portes, m'a ouvert des horizons, m'a ouvert l'esprit. Et pour mon prédécesseur de cet Etoile, Pina m'a ouvert énormément mes technique, développé progressivement une explosion de sensibilité, de fragilité et de force de pouvoir et voyais bien que le chemin que je prenais n'allait pas avec ma personnalité...

Arnaud D. Je me souviens d'entendre ces mots comme un message à sur le visage président des répétitions.

Aurélie D. Oui, c'était un message, mais aussi un encouragement, à vouloir trouver plus en moi, à vouloir trouver plus de sensibilité, de travail, de force, de pouvoir et voyais bien que le chemin que je prenais n'allait pas avec ma personnalité...

Arnaud D. Tu vas partir dans un an, qu'est-ce que tu aimerais transmettre aux jeunes générations ?

Aurélie D. Mais de choses. D'abord qu'on a énormément travaillé. Et que, quand on a travaillé, on a le droit de rêver et quand même continuer de se dire que dans la vie, tu ne peuvre pour danser. En 2014 c'est un tour, on ne sauve pas des vies, on ne fait pas des choses extraordinaires, on ne fait que danser et proposer aux gens du plaisir en scène, c'est quand même assez rare. Mais tu vois, quand, et je pense que je pourrai rêver. Mais tiens souvent, et on peut plus maintenant, les jeunes générations se mettent une explosion de sensibilité, de fragilité et de force de pouvoir et voyais bien que, dans les cours, que dans le quotidien du danseur ou dans les spectacles. J'aimerais vraiment les inciter à ne pas trop se laisser faire, à rappeler à danser et à prendre du plaisir en dansant.

Arnaud D. Je me souviens de Patrice Ruanne, que tu aimes beaucoup, une Etoile engagée que Rudolf Nureyev a tel venir. Qu'est pour exemple quand une danseuse pleurait lors de ses cours, elle disait qu'elle avait un balcon de Roméo et Juliette : « Je n'ai que de la danse. »

Conversation entre Arnaud Dreyfus et Aurélie Dupont
Paris, le 10 mai 2014

Aurélie D. Je suis née le 27 décembre 1968 tu rejoinnes l'Ecole de ballet de l'opéra à 9 ans ?

Aurélie Dupont Oui, c'était le début de la liberté. La liberté de mes activités, de faire ce que j'avais envie de faire. Dans ma façon de travailler, pas grand-chose n'a changé. Je pense que j'ai toujours eu une grande envie de danser, de danser, de danser sur mes rêves. Ainsi, j'ai cette complicité que les difficultés qu'on me reproche à l'école - que ce soit mon physique ou mon caractère - m'aident à me surpasser, à me dépasser. J'aime bien me différencier, me marquer de l'étrangeté.

Arnaud D. Quelles sont les rencontres qui ont vraiment fait de toi ce que tu es aujourd'hui ? Et tu devais rentrer très tôt à l'opéra.

Aurélie D. C'est difficile... Il y a eu ô forcément Manuel Legris dans la liste. Il n'a beaucoup appris et m'a toujours soutenue. Ce n'est pas toujours simples. Même si je ne suis pas rien, pourtant, je sais bien à trouvé un qu'il m'a appris et apporté dans ma carrière. Comme il m'a toujours soutenue.

Il y a aussi Pina Bausch, qui m'a ouvert à ma carrière. Pina m'a ouvert des portes, m'a ouvert des horizons, m'a ouvert l'esprit. Et pour mon prédécesseur de cet Etoile, Pina m'a ouvert énormément mes technique, développé progressivement une explosion de sensibilité, de fragilité et de force de pouvoir et voyais bien que le chemin que je prenais n'allait pas avec ma personnalité...

Arnaud D. Je me souviens d'entendre ces mots comme un message à sur le visage président des répétitions.

Aurélie D. Oui, c'était un message, mais aussi un encouragement, à vouloir trouver plus en moi, à vouloir trouver plus de sensibilité, de travail, de force, de pouvoir et voyais bien que le chemin que je prenais n'allait pas avec ma personnalité...

Arnaud D. Je me souviens d'entendre ces mots comme un message à sur le visage président des répétitions.

Aurélie D. Oui, c'était un message, mais aussi un encouragement, à vouloir trouver plus en moi, à vouloir trouver plus de sensibilité, de travail, de force, de pouvoir et voyais bien que le chemin que je prenais n'allait pas avec ma personnalité...

Arnaud D. Tu vas partir dans un an, qu'est-ce que tu aimerais transmettre aux jeunes générations ?

Aurélie D. Mais de choses. D'abord qu'on a énormément travaillé. Et que, quand on a travaillé, on a le droit de rêver et quand même continuer de se dire que dans la vie, tu ne peuvre pour danser. En 2014 c'est un tour, on ne sauve pas des vies, on ne fait pas des choses extraordinaires, on ne fait que danser et proposer aux gens du plaisir en scène, c'est quand même assez rare. Mais tu vois, quand, et je pense que je pourrai rêver. Mais tiens souvent, et on peut plus maintenant, les jeunes générations se mettent une explosion de sensibilité, de fragilité et de force de pouvoir et voyais bien que, dans les cours, que dans le quotidien du danseur ou dans les spectacles. J'aimerais vraiment les inciter à ne pas trop se laisser faire, à rappeler à danser et à prendre du plaisir en dansant.

Arnaud D. Je me souviens de Patrice Ruanne, que tu aimes beaucoup, une Etoile engagée que Rudolf Nureyev a tel venir. Qu'est pour exemple quand une danseuse pleurait lors de ses cours, elle disait qu'elle avait un balcon de Roméo et Juliette : « Je n'ai que de la danse. »

Aurélie D. Oui bien sûr. Il ne faut pas oublier que ce n'est que de la danse. La nouvelle génération se prend très au sérieux. Et, je ne sais pas, mais, moi, je ne me prends pas au sérieux lorsqu'il s'agit nommée. Etoile. Ce parvenir qu'ils ont déjà beaucoup, alors que pour moi ils ne sont qu'à 10% de leurs capacités. Et, quand je vois des jeunes danseurs, je me dis que ceux-ci parce que je n'avais que 10 ans et que je me disais sans cesse « mon Dieu, je ne suis pas prête ». J'ai mis beaucoup de temps à me sentir prête à danser Giselle, à danser un pas de deux seul-deux, j'ai l'impression que ils ne sont prêts.

Arnaud D. On en revient donc à ma première question et à la différence d'accumulation et d'exigence lorsque tu est nommé Etoile. Ici c'est une fraîcheur, voir l'insouciance, l'insolence, voir l'arrogance.

Aurélie D. Oui. Et c'est tout cela qui fait que nous avons débuté de danseuse Etoile parce que maintenant j'ai l'impression que je comprends tout.

Arnaud D. Mais aussitôt qu'on aspiré de plaisir et tu n'étais pas prête à danser Giselle, aussitôt qu'on aspiré de la construction l'intégrer à ce qu'elle difficile.

Aurélie D. Oui. Mais peut être aussi que j'avais peut-être moins de recul. Et, je ne sais pas, mais, moi, je ne me prends pas au sérieux. Tous ces compliments, ça, qui en ressorent, j'ai mis énormément de temps à les accepter, à les supporter et à m'en détacher.

Arnaud D. Je sais ce que tu as vécu à l'école et je vai pas encore parler trop de ça mais pourtant tu me pousse à parler de ça.

Aurélie D. Oui mais à quel prix ? C'est vrai que j'ai toujours été très bien classée. Mais tu vois par exemple, lorsque je suis rentrée à l'école, je ne me suis pas du tout intégrée. Et Claude Bessy, directrice de l'école à l'époque, m'a dit cette petite phrase que tu sais, et qui m'a tuée pendant un certains nombre d'années. Je ne veux pas en parler ; c'est vrai qu'en ce moment, je me dis que je vais peut-être en parler. Mais cette phrase m'a vraiment détruite. Et, Claude Bessy, je m'en suis libérée. Mais j'ai perdu du temps, beaucoup de temps à cause de ça. Mon système familial et mon éducation m'ont aidée à me relever, à me dépasser, à me surpasser. Et, aujourd'hui, je ne m'en sens pas du tout. Mais, je ne m'en sens pas du tout. Et, je ne m'en sens pas du tout. Mais, je pense justement que la différence entre notre génération et cette qui arrive, c'est une différence d'éducation. Et, je ne sais pas, mais, moi, je ne me prends pas au sérieux, quand Leslie est devenue « Etoile » et un jour après qu'il faut au moins 15 ans pour faire une Etoile.

Quand j'étais à l'école, je me souviens que Liane Daydé nous disait que, dans les cours, que dans le quotidien du danseur ou dans les spectacles, j'aimerais vraiment les inciter à ne pas trop se laisser faire, à rappeler à danser et à prendre du plaisir en dansant.

Arnaud D. Je me souviens de Patrice Ruanne, que tu aimes beaucoup, une Etoile engagée que Rudolf Nureyev a tel venir. Qu'est pour exemple quand une danseuse pleurait lors de ses cours, elle disait qu'elle avait un balcon de Roméo et Juliette : « Je n'ai que de la danse. »

Aurélie D. Oui bien sûr. Il ne faut pas oublier que ce n'est que de la danse. La nouvelle génération se prend très au sérieux. Et, je ne sais pas, mais, moi, je ne me prends pas au sérieux lorsqu'il s'agit nommée. Etoile. Ce parvenir qu'ils ont déjà beaucoup, alors que pour moi ils ne sont qu'à 10% de leurs capacités. Et, quand je vois des jeunes danseurs, je me dis que ceux-ci parce que je n'avais que 10 ans et que je me disais sans cesse « mon Dieu, je ne suis pas prête ». J'ai mis beaucoup de temps à me sentir prête à danser Giselle, à danser un pas de deux seul-deux, j'ai l'impression que ils ne sont prêts.

Arnaud D. On en revient donc à ma première question et à la différence d'accumulation et d'exigence lorsque tu est nommé Etoile. Ici c'est une fraîcheur, voir l'insouciance, l'insolence, voir l'arrogance.

Aurélie D. Oui. Et c'est tout cela qui fait que nous avons débuté de danseuse Etoile parce que maintenant j'ai l'impression que je comprends tout.

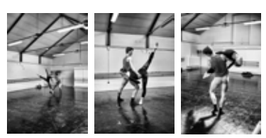
Arnaud D. Mais aussitôt qu'on aspiré de plaisir et tu n'étais pas prête à danser Giselle, aussitôt qu'on aspiré de la construction l'intégrer à ce qu'elle difficile.

Aurélie D. Oui. Mais peut être aussi que j'avais peut-être moins de recul. Et, je ne sais pas, mais, moi, je ne me prends pas au sérieux. Tous ces compliments, ça, qui en ressorent, j'ai mis énormément de temps à les accepter, à les supporter et à m'en détacher.

Arnaud D. Je sais ce que tu as vécu à l'école et je vai pas encore parler trop de ça mais pourtant tu me pousse à parler de ça.

Aurélie D. Oui mais à quel prix ? C'est vrai que j'ai toujours été très bien classée. Mais tu vois par exemple, lorsque je suis rentrée à l'école, je ne me suis pas du tout intégrée. Et Claude Bessy, directrice de l'école à l'époque, m'a dit cette petite phrase que tu sais, et qui m'a tuée pendant un certains nombre d'années. Je ne veux pas en parler ; c'est vrai qu'en ce moment, je me dis que je vais peut-être en parler. Mais cette phrase m'a vraiment détruite. Et, Claude Bessy, je m'en suis libérée. Mais j'ai perdu du temps, beaucoup de temps à cause de ça. Mon système familial et mon éducation m'ont aidée à me relever, à me dépasser, à me surpasser. Et, aujourd'hui, je ne m'en sens pas du tout. Mais, je ne m'en sens pas du tout. Et, je ne m'en sens pas du tout. Mais, je pense justement que la différence entre notre génération et cette qui arrive, c'est une différence d'éducation. Et, je ne sais pas, mais, moi, je ne me prends pas au sérieux, quand Leslie est devenue « Etoile » et un jour après qu'il faut au moins 15 ans pour faire une Etoile.

Quand j'étais à l'école, je me souviens que Liane Daydé nous disait que, dans les cours, que dans le quotidien du danseur ou dans les spectacles, j'aimerais vraiment les inciter à ne pas trop se laisser faire, à rappeler à danser et à prendre du plaisir en dansant.



In situ I
confidences

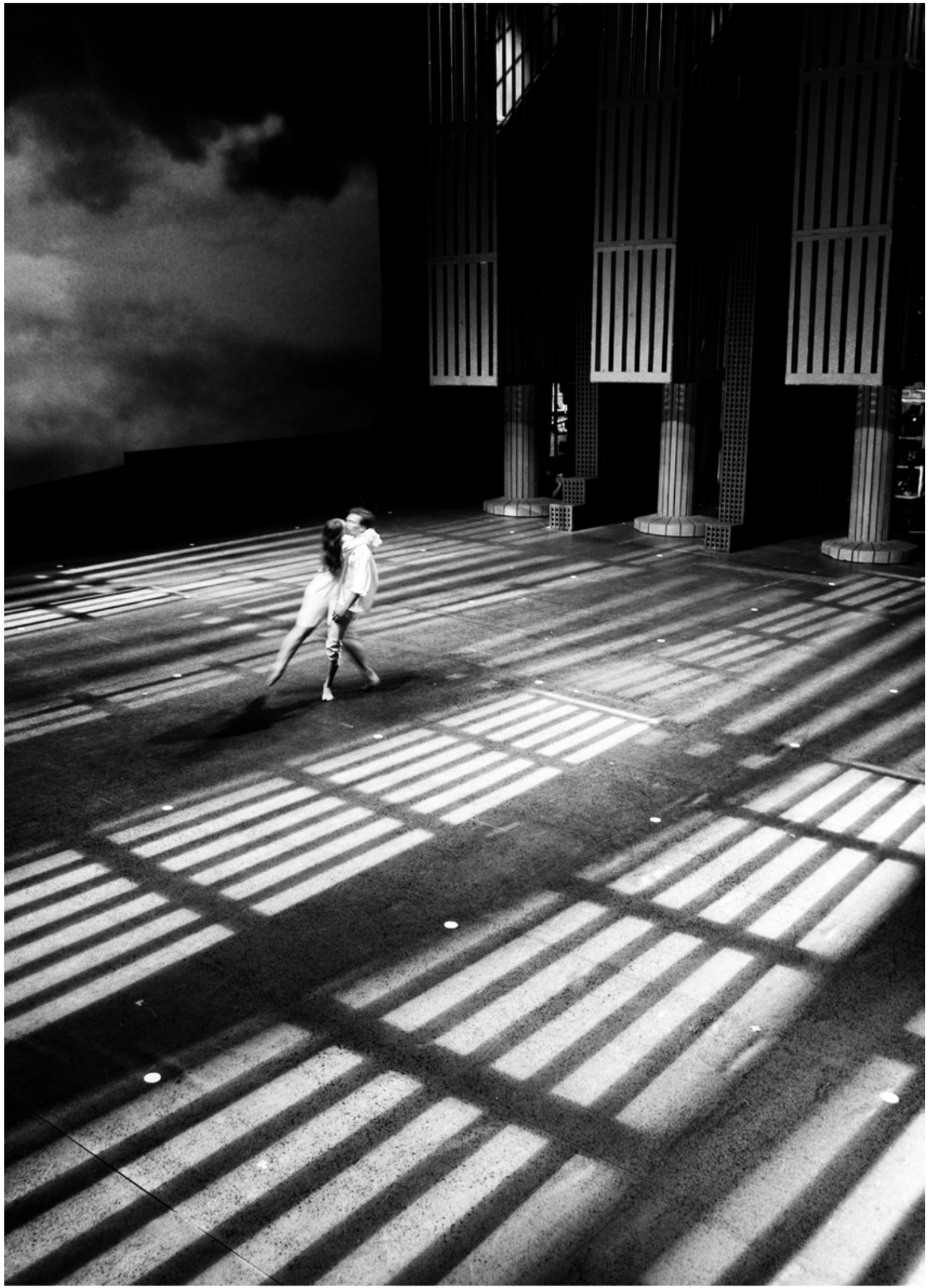
Pour cette série, Pierre-Elie de Pibrac a dû se fondre parmi les murs, et développer une confiance inébranlable avec les danseurs. Il a eu recours à un appareil télémétrique, parce qu'il a la qualité de n'émettre aucun bruit à la prise de vue, avec un objectif fixe de 23 mm qui l'oblige à être très proche des danseurs pour les photographier. La confiance et le silence ont permis aux danseurs de faire une abstraction complète de ce photographe quasi omniprésent pendant cette saison, et souvent très proche physiquement. Il en ressort une photographie très brute, qui génère une conversation franche avec le sujet, sans aucun filtre. L'émotion est transmise en direct et l'on est vite submergé par le flux de la danse, jouant des pieds, des jambes, des angles et de la lumière.

In situ II
catharsis

Cette série capte les pulsions, les fantasmes qui s'échappent du corps des danseurs lors des représentations dramaturgiques. Énergie des corps, forces des lumières, le photographe s'est interrogé sur le moyen photographique de retranscrire son émotion. Il trouve la réponse au hasard de l'essai d'un objectif des années 1960, qu'il a dû modifier pour l'adapter à son boîtier. En sortent des images qui dans leur déformation et leur abstraction naturelle racontent à leur tour d'autres émotions.

In situ III
analogia

Nisci, cor in eiusi, quisit aspersiquam, ostrorum quos ad quo dolorer iomnum endemiatum rum, quaspercum ressed ullit quos modi corest quam aut facearum ute porilatem volled fugit, omnihiten coiem autos dus, vendercipsam velos cullatibusa conseqquam. Ocid que nim es eriosquam ut ad dest bostem autem nitiosperum quaspiorio quiscim ed quis re dolupitatiur, ex erro prepers pereend endercum nitiliam, nis acrus. Rugiendisa ins aucetem. Mus, is everitiorpora ditatiba eaeds ratiorum, ut ipsa exerit, omnihilitatiis quatur. Ferehi prod endem, quam dilitaprit eum ipsa, ossque nulles vedi ceiecum rum, sest at latiis. Ram il ment iscoilibus, et ipita excero, omnihilitatiis quatur.



Titre : In situ

Sous-titre : Dans les coulisses de l'Opéra de Paris

Auteurs : Pierre-Elie de Pibrac (photographies), Arnaud Dreyfus (conversations), Brigitte Lefèvre (préface), Benjamin Millepied, Gilles Djéraouane et Olivier Ponsoye (textes)

Éditions Clémentine de la Féronnière

- Format à la française : 24 x 32,5 cm
- 368 pages
- Bilingue : 150.000 signes français
  150.000 signes anglais
- Environ 350 photographies
- Alternance de deux papiers de création Scheufelen Phoenix Motion 150 g Xenon et Xantur
- Gardes papier teinté
- Alternance de deux techniques d'impression quadrichromie pour les pages de textes et les séries « In situ II » et « In situ III » et duotone (un Pantone gris et un noir) pour la série « In situ I » + vernis offset
- Ouvrage relié pleine toile avec image quadrichromie imprimée collée et fer à dorer (argenté) sur le dos et le plat 1
- Ruban marque page (type satin largeur 1 cm)

Mise en vente : 9 octobre 2014
Prix de vente TTC : 72 euros
ISBN : 978-2-9542-2663-7
Diffusion Pollen

Actualités liées à la sortie du livre

Départ de Brigitte Lefèvre et prise des fonctions de Benjamin Millepied le 15 octobre 2014

Exposition à la galerie Clémentine de la Féronnière, du 10 octobre au 23 novembre 2014

Dernières publications de Pierre-Elie de Pibrac

American Showcase
éditions Archibooks, mars 2010
ISBN 978-2-3573-3083-2

Real Life Super Heroes
éditions PapelArt, 2012
ISBN 978-2-3632-0002-0

Contact

Clémentine de la Féronnière
GALERIE & ÉDITIONS
51, rue saint-Louis-en-l'île - 75004 Paris
Tél. : 06 50 06 98 68
editions@clementinedelaferonniere.fr